Dakar, Lycée Mermoz, 11 et 12 avril 2018

Enseigner la Shoah et les atrocités de masse du XXème siècle

Mémorial de la Shoah

Introduction par M. BOYER, directeur des relations internationales du Mémorial

Partenariat Mémorial avec AEFE - Mémorial de la Shoah : formation des enseignants

**Nouvelle approche : travailler sur les génocides du XXème siècle (Arménien, Tutsi, Herero et Nama) et prendre la Shoah comme point de départ. Démarche inclusive.**

Histoire = interaction avec le présent.

----

Questions des stagiaires :

Pourquoi le génocide ? Comment expliquer les racines de l’antisémitisme ?

Comment transposer entre simplification et prise en compte de la complexité ?

Comment enseigner en fonction du niveau de classe (CM2, 3ème, Première, Terminale) ?

Comment mettre en lien les différents massacres du XXème siècle ?

Comment choisir les documents supports sans se laisser déborder par l’émotion ?

L’antisémitisme, de l’Affaire Dreyfus à la Shoah : comment tirer les leçons de l’histoire ?

----

Réponse sur l’émotion :

Ne jamais susciter l’émotion mais accompagner, gérer l’émotion. La cruauté a une signification politique. Pour les élèves, d’autres photos à montrer que des cadavres : des photos avant l’exécution montrent davantage sur les acteurs de l’histoire.

Antisémitisme :

Incontournable pour comprendre le régime nazi et la Shoah : il faut revenir dans le temps long.

------

**Conférence de Georges BENSOUSSA**

**L’antisémitisme : une matrice européenne**

Introduction :

L’antisémitisme : une matrice culturelle dans les civilisations monothéistes

Christianisme et Islam : le Juif est un élément explicatif du désordre.

XIXème siècle : antisémitisme est ancré (doxa)

Racisme, xénophobie et antisémitisme à différencier :

Antijudaïsme : Juif est l’incarnation du diable, démoniaque, voire supérieur

Antisémitisme : 12 millions de Juifs dans le monde – Pourtant le Juif est au centre de la vision du monde.

1. **L’antijudaïsme**

Lien entre antijudaïsme païen et chrétien

* Antijudaïsme païen = nous n’aimons pas autrui, nous détestons l’altérité.
* Antijudaïsme chrétien = exemple de la circoncision angoissante pour les Chrétiens.

Antijudaïsme :

* Jésus est Juif et ses camarades aussi. Plus tard, leurs fidèles vont créer une nouvelle religion. Les Evangiles sont écrits bien après la mort du Christ. La Secte juive devient alors une religion différente, hostile, ennemie déclarée, fille, concurrente dans le prosélytisme (religion juive était prosélyte). = Lutte constante entre la religion mère et la religion fille : discréditer le message juif. Message déicide : les Juifs ont tué le fils de Dieu. Accentuation de ce message par les pères de l’Eglise. **Jules Isaac**, ***L’enseignement du mépris*** montre la racine chrétienne de l’antijudaïsme. Lorsque la religion chrétienne devient officielle, la persécution est possible. Les Juifs doivent théologiquement parlant disparaître (code théodosien au Vème siècle : Dieu a abandonné son peuple élu, a changé son choix d’élection.) Système d’avilissement à Rome qui a un sens politique mais pas d’extermination. Les Juifs doivent être humiliés, abaissés mais ne doivent pas disparaître. Il s’agit de prouver que Dieu les a abandonnés. Il faut les maintenir en vie parce qu’ils sont nécessaires : conversion en masse des Juifs lorsqu’ils reconnaitront la vérité, il faut prouver aux païens l’authenticité des écritures. Les Pères de l’Eglise véhiculent des idées hostiles aux Juifs : St Jean Chrysostome est un exemple de « l’enseignement du mépris ».
* Moyen-Age : Après une période de coexistence pacifique entre Juifs et Chrétiens, on note une dégradation fin XIème siècle avec le départ de la 1ère croisade. Des accusations polarisent haine et violence : le meurtre rituel (Les Chrétiens pensent que les Juifs enlèvent un enfant garçon chrétien à la veille de Pâques pour faire du pain enzyme– la profanation de l’hostie (les Juifs tuent une deuxième fois le Christ en profanant l’hostie.) – Au XIIème siècle, port de la rouelle: mesure discriminatoire – accusation d’empoisonnement de l’eau (de puits) – 1348 : peste noire = atrocités de Strasbourg, les Juifs sont brûlés vifs, considérés responsables de la peste – Destruction du Talmud par Louis IX en 1241. XIV et XVème siècles : expulsion des Juifs d’Europe occidentale (1492 Espagne et 1497 Portugal). Expulsions donc naissance des communautés ashkénazes (Pologne) donc d’origine sépharade (venant d’Espagne).

Matrice chrétienne culturelle sédimentées par des siècles d’histoire, par l’enseignement des prêtres qui a joué un rôle central : la communauté juive devient objet de haine (ce qu’Aron appelle « les haines abstraites »), des couches d’angoisse relatives aux Juifs se superposent (1er ghetto à Venise en 1516). L’évangile selon St-Jean, verset 8 : Jésus parle aux Juifs « vous avez le diable pour père ». Les nazis ont le même vocabulaire : ministre du travail Seldte en 1941 : « le Juif est le père du diable ». Streicher: « nécessaire extermination de ce peuple qui a le diable pour père ».

Les peurs : la castration (la circoncision renvoie à l’angoisse de castration) **Norman Cohn** (historien anglais) écrit en 1966 : ***Histoire d’un mythe*** – angoisse du cannibalisme symbolique des Chrétiens et du sang (hostie, corps du christ et vin, sang du christ) : les Chrétiens transposent leur angoisse sur les Juifs. Pour les Juifs, le sang est un interdit majeur. Les Juifs sont accusés d’être des cannibales !

Anthropologie culturelle et psychanalyse nécessaire pour analyser ces peurs.

**Démonstration que l’Antijudaïsme est un fait d’histoire totale.**

1. **L’antisémitisme**

***La crise de la conscience européenne***, **Paul Hazard**

Crise du début du XVIIIème siècle (tournant XVIIème siècle-XVIIIème siècle : de la mort de Spinoza jusqu’aux Lumières).

= La pensée va se séculariser mais les schémas culturels ont perduré parce que le religieux ne disparaît jamais, il se sécularise, il mute, c’est un besoin fondamental de l’humanité. Messianisme chrétien = messianisme révolutionnaire. Le Juif est le fils du diable = le Juif est l’agent de la modernité financière, capitaliste, urbaine. Tout changement rapide est anxiogène !

XIXème siècle : révolution capitaliste, industrielle, explosion urbaine. Le Juif devient l’agent de cette modernité angoissante.

Thèse du bouc-émissaire de René Girard n’explique pas : pourquoi toujours les Juifs ? Toujours le même groupe donc cela s’explique par la matrice culturelle.

Antijudaïsme devient antisémitisme (1879 : naissance du mot, concept de Marr) : racisme et antisémitisme apparaissent dans la 2ème moitié du XIXème siècle.

Angoisse se focalise sur la figure du Juif, figure repoussoir de la modernité (après avoir été la figure repoussoir du christianisme). ***Sur la question juive*, Marx** = antisémitisme. La gauche est antisémite (lien Juif et argent).

Emergence de la vision des Juifs comme race. Concept de race = permanence dans un monde qui change. La race est une réponse à l’angoisse du changement. Le racisme augmente avec le changement.

Emancipation des Juifs : 1791 à 1917 (Roumanie en 1923). Les Juifs sont égaux en droits et en devoir. La loi interdit la discrimination mais l’antisémitisme est une réponse à l’émancipation des Juifs. Refus de les considérer comme égaux.

**Conséquences : sortie de l’antijudaïsme traditionnel. Passage à l’antisémitisme qui est porteur d’un message de mort.** Abbé Grégoire 1786 : donner des droits aux Juifs et on verra ce dont ils sont capables. (**Rousseau**: leur donner les moyens de s’exprimer librement et un Etat dans ***L’Emile*** 1762).

« Le Juif dangereux, c’est le Juif vague » (Drumont) : celui qu’on ne voit pas. Reconnaissance de l’égalité conduit au massacre !

Juif à la fois capitaliste et marxiste : il sème le désordre dans le monde. Discours est un déni de rationalité. Les Juifs sont fantasmés. Le sens politique du fantasme : expulser la part de violence qu’on porte en soi, l’étranger qui est proche de moi et qui n’est pas tout à fait comme moi. Le Juif est la figure de l’origine pour le Christianisme et pour l’Islam. Il y a une concurrence sur l’origine (jalousie du droit d’aînesse). Toute origine est une promesse de mort. La haine du Juif permet de réenchanter le monde par la figure du complot. Le complot est une figure du ré - enchantement dans un monde désenchanté (la société démocratique est désenchantée et a besoin de la théorie du complot : trouver les responsables de son échec.) Le complot est à la fois une figure d’angoisse et d’explication.

= Douter de tout pour ne plus douter du tout.

**Poliakov, *Histoire de l’antisémitisme***

3 âges de l’antijudaïsme : religieux, national, racial (ou les 3 en même temps)

Ex Espagne antijudaïsme

1449 : couronne espagnole introduit les statues « limpieza de sangre » = prouver qu’on n’a pas d’ascendance juive. Pourtant, beaucoup de convertis en Espagne = élément racial

Passion de type paranoïaque : raisonnement construit mais faux.

Besoin de haïr les Juifs pour être soi-même et être bien avec les autres.

**La raison est impuissante (mais pas l’éducation…) dans la lutte contre l’antisémitisme.**

1. **Au XXème siècle …**

Protocoles des sages de Sion : 1903 (origine russe) mais succès planétaire au XXème siècle, traduit dans toutes les langues, publié dans le Times qui expliquera que c’est un faux. 1921 : succès en Allemagne. 1938 : Pierre Charles Delattre, linguiste, appuie l’idée que c’est un faux. 1945 : Protocoles interdits en Europe mais pas dans le monde arabo-musulman.

Passion rebelle à la raison. Spécificité nazie ? Pas vraiment. Comprendre le nazisme à partir de la longue histoire de l’antijudaïsme. Paul de Lagarde, allemand, théoricien antisémite, 1887 : « les Juifs sont des bacilles et de la vermine ». Mais spécificité nazie : une politique publique se radicalise …

Dietrich Eckart a beaucoup influencé Hitler. Hitler a beaucoup lu dans le sens de ses préjugés. L’antisémitisme hitlérien : **Thomas Weber, *La première guerre d’Hitler***: pas d’antisémitisme d’Hitler avant 1919, son antisémitisme politique naît en 1919). Hitler est le fils de son époque.

Intégration et assimilation ne sont pas la solution :

Emancipation a cassé les cadres de la communauté juive. Ils deviennent des individus et sont considérés par les antisémites comme une communauté. Ils sont alors sans défense.

Lien entre antijudaïsme et antisionisme (ouverture).

La conférence répond à la question : pourquoi les Juifs ?

Questions :

Jalousie économique et sociale : sous-produit d’une haine théologique (exemple de Philippe-Auguste et des souverains de France, mais aussi au Maroc). Concurrence économique et sociale : ex des corporations étudiantes allemandes en 1920 : groupements les plus antisémites et marqués à l’extrême-droite. Avance scolaire suscite des jalousies. Médecine allemande : darwinisme racial + concurrence juive en médecine (surreprésentation des médecins juifs).

Ghettos : premier à Venise. Les Juifs vivent dans des quartiers séparés à cause des interdits alimentaires.

Dreyfusards de la première heure : beaucoup de protestants

Vatican II. Elimination de la prière du vendredi Saint « juifs perfides ». Amitié entre Jules Isaac et Jean XXIII. Amitié judéo-chrétienne surtout après la 2nde Guerre mondiale. Sortie de l’enseignement de la haine. Pas d’antijudaïsme chrétien au sein du dogme actuel.

Mythe : Le judéo-bolchevisme : Les Juifs ont profité de la révolution russe : préjugé antisémite persistant. Mais Juifs petits commerçants et petits artisans sont réprimés par le communisme (propriété privée).

**Conférence de TAL BRUTTMANN**

**La Shoah en Europe**

Mise en place de la solution finale : un sujet omniprésent dans nos sociétés.

Des idées ancrées et erronées, des images en tête posent problème.

**Objectif : montrer la mise en place de la Shoah en 4 temps.**

[« Camps d’extermination » erreur (expression non utilisée depuis 1961) : il n’y a pas de « camp ».]

1. **1933-septembre 1939 : émigration forcée**

**Saul Friedländer** sur l’antisémitisme nazi : antisémitisme rédempteur particulier (nazisme sans antisémitisme n’existe pas). Vichy peut exister (la révolution nationale) sans l’antisémitisme. Le nazisme repose sur l’existence des Juifs : c’est le point central.

**1933 : 550 000 Juifs en Allemagne**. Législation antijuive et violence (SA)

Résultats : 50% Juifs émigrent entre 1933 et 1939

Mouvement d’émigration : France principal refuge pour les Juifs qui viennent d’Allemagne jusqu’en 1938 mais Vichy a gommé cette dimension d’accueil de la France.

50% des Juifs restent en territoire allemand. Politique de dépossession et de spoliation. 1933 : priver les Juifs de leur emploi. L’objectif est de briser les liens sociaux entre les Juifs et les Allemands.

Photo à Berlin : exemple. Ce n’est pas une photo volée, photographe en surplomb. Photo d’une expulsion : mise en scène et propagande. Les personnes regardent le photographe. Présence de SA, bourreaux identifiés, victimes juives et population berlinoise. On voit une variété d’attitudes : satisfaction, indifférence. « Allemands défendez-vous n’achetez-pas chez les Juifs » : Idée que les Juifs sont les agresseurs. « Loi pour la défense de l’honneur et du sang allemand ». Posture défensive : manière dont les nazis et les Allemands vont percevoir qu’ils sont eux des victimes.

Photo magasin GUMMI (nous ne sommes pas des Juifs à tenir ce magasin, nous sommes de bons Allemands.)

Travaux de **Hilberg** : tryptique bourreaux – victimes – bystanders (spectateurs-témoins) : trop simple.

Juifs allemands sont Allemands : ce n’est pas facile de quitter son pays. Ils ignorent la suite de l’histoire. Espoir de l’abandon de l’antisémitisme, de la chute du régime nazi.

Berlin (1/3 Juifs) : migration intérieure des Juifs allemands à Berlin dans les années 33-39 : 100 000 Juifs vivent en autarcie (des Juifs vont chez les commerçants juifs). C’est une forme de résistance jusqu’au déclenchement de la guerre.

**1939 : 250 000 Juifs en Allemagne**

**Anschluss**

**1939 : 500 000 Juifs en Autriche. Ruine de la politique de migrations forcées. Pogrom du 9 nov 38 : Nuit de Cristal.**

1. **Sept 39 - été 41 : politiques antisémites (expulsion, déportation, ghettoïsation, travail forcé)**

Invasion de la Pologne : constitution de la Grande Allemagne se poursuit. Gouvernement Général en Pologne : y déverser tous les Juifs.

L’URSS annexe la partie orientale de la Pologne.

**1940 : 3 millions de Juifs dans la Grande Allemagne** (avec la Pologne puis à partir de Barbarossa)

Espace vital = Yiddishland.

Développement de politiques antisémites décidées par des autorités locales : expulsion, ghettoïsation et travail forcé : décisions des autorités locales.

Expulsion : en dehors des frontières contrôlées par les Allemands (vers l’URSS, la partie de la Pologne occupée par les soviétiques), en Sarre par exemple : expulsion vers la zone libre de la France. (Eichmann accompagne les convois jusqu’à Châlon sur Saône (ils sont internés). A Bordeaux, expulsion aussi vers la zone libre.

Ghettoïsation ou camps d’internement (de concentration) :

Ghetto de Varsovie. Exemple de Varsovie problématique : la municipalité décide de la création des ghettos sauf à Varsovie, où les Allemands décident, qui est un ghetto à part. 1,3 million d’hab dont 500 000 Juifs à Varsovie : Ghetto 2,4% de la superficie de la ville. Ce ghetto n’a aucun autre équivalent. 1940-1942 : 100 000 morts. Ghetto au cœur de la capitale polonaise (séparation par des murs).

Photo du ghetto : sentiment de pitié est un contre-sens. C’est une photo de propagande : montrer que les Juifs sont inhumains. Un mort dans la rue et un enfant qui a une main dans la poche (aurait dépouillé le cadavre). Ce sont de sales juifs ! Des Juifs qui ne sont pas humains. Le mort n’est pas enterré, le mort est dépouillé (en arrière-plan, fenêtre d’un commerce avec des gens devant). Nécessaire de comprendre la photo dans son plein sens (la réalité : les corps sont ramassés). Justification d’un discours : les Juifs ne sont pas comme nous. Les Allemands ne rentrent pas dans le ghetto sauf la police, les photographes, les touristes allemands.

Ghetto de LODZ, le 2ème 160 000 Juifs détenus : pas au cœur de la ville. Sortie de camp de LODZ très surveillée (différent à Varsovie : des Juifs pouvaient plus facilement sortir aussi par les égouts).

Aucun ghetto ne ressemble aux autres. Ghetto de Riga : séparation barbelés facile à enjamber …

Environ 1000 ghettos, tous différents, il existe des ghettos ouverts. Il peut être facile d’en sortir. Pourtant, les Juifs n’ont pas déserté en masse les ghettos parce qu’ils se sentent en sécurité ! Immense

paradoxe : si les Juifs sortent du ghetto, ils risquent la peine de mort, ils risquent d’être attaqués et tués par les populations locales, les ultranationalistes.

A voir : Film polonais : Ida

Le terme de ghetto est redéfini par les nazis. A l’origine, c’était un quartier réservé aux Juifs où ils peuvent vivre et rester mais, fin 1939 : concentration des Juifs, camp de regroupement en attendant la suite des évènements.

Les camps de travaux forcés (ZAL) pour Juifs créées par la SS : construction de routes, usines … Les ghettos comme les camps sont meurtriers. Mise au travail forcé mais pas toujours : pas à Varsovie.

A Berlin, planification de la déportation par Eichmann à partir de sept 39 (plan Nisko) : vider le Reich d’un million de Juif autour de Nisko : 100 00 Juifs déportés (dans le Gouvernement Général à côté de Lublin). Janvier 1940 : fin du projet de Nisko : les Juifs doivent quitter Nisko et rentrer chez eux.

Projet nouveau : plan Madagascar. Transférer 4 millions de Juifs à Madagascar : île française à disposition, population indigène n’existe pas d’un point de vue formel ! Donc l’île est « vide » : projet de transfert et dimension meurtrière : pas de mis en œuvre !

 Nouveau projet : le projet Sibérie (envoyer 11 millions de Juifs). Projet de transfert de plus en plus meurtrier.

1. **Eté 1941- décembre 1941 : politiques régionales de tuerie à partir de Barbarossa**

Barbarossa : point de bascule. Assassinat des Juifs avant la « solution finale ».

L’exemple des Einsatzgruppen : équipes mixtes (police et SS) ont pour mission la sécurisation des arrières du front. (Anschluss : opposants autrichiens arrêtés par les premiers Einsatzgruppen, puis Sudètes, puis Pologne : franchissements quantitatifs de morts.)

**Browning, *Des hommes ordinaires***

Toutes ces unités, à partir du 22 juin 41 à août 41, tuent 60 000 hommes âgés de 15 à 55 ans. Les Juifs sont les seuls tués.

1er août : exécution des femmes sans qu’aucun ordre n’ait été donné puis 2 semaines plus tard, exécution aussi des enfants : à mettre en parallèle avec le cours de la guerre.

Juin 41 : les Allemands pensent à une victoire rapide. Ils sont la première puissance militaire (depuis la défaite de la France). Début de la campagne en URSS : images produites par les Allemands d’une guerre facile. En fait, les combats sont extrêmement violents (guerres de tranchées et combats défensifs).

= Preuve que le danger judéo-bolchevique est une réalité !

Cela induit des changements de comportements : tuer tous les Juifs.

Agenda d’Himmler : mi-août 41, Himmler fait une tournée d’inspection. Après son passage, toutes les unités se mettent à tuer les Juifs.

1er août- fin 1941 : de 600 000 à 800 000 Juifs tués.

Photos de massacre : pas utiles pour les élèves ; Organisation anarchique au début puis massacre de plus en plus organisé. Présence d’observateurs, de « touristes » allemands présents, militaires ou civils allemands ; Il n’y a pas d’opération secrète.

Photos avec 9 photographes au moins : des photos souvenir, des souvenirs du front : un spectacle public.

Photo : « le dernier juif de Vinnitsa » (Ukraine). Des Allemands en uniforme (différents uniformes : toutes les unités). Photo posée.

**Hilberg** : « les groupes mobiles de tuerie »

Rapport Jäger, 1er décembre 1941. (Pays Baltes : Lituanie)

= Fonctionnaire rédige un rapport de mission. Il se plaint de la difficulté du travail. Il se met en valeur auprès de ses supérieurs. 80 patriotes lituaniens participent : La population locale peut participer.

Etat d’esprit : les Juifs constituent une menace : c’est la manière dont les Allemands voient les Juifs. Ils ne sont pas de sous-hommes (contrairement aux slaves, asiatiques, arabes et noirs). Les Juifs sont des non-humains puissants : une race puissante qui n’est pas humaine. Pureté aryenne s’oppose à Impureté juive.

Des problèmes logistiques : créer des « centres de mise à mort » (expression de **Hilberg**)

Shoah par balle = expression qui n’a pas de sens ! Non-sens historique ( Fusillades ou camions à gaz).

Ex : Juifs en Lituanie à Kaunas : tués dans les forts à la périphérie de la ville.

Ex : Ville de Ponary (à côté de Vilnius). Ville avec voie ferrée et autoroute. Fosses : des nationalistes lituaniens tuent des Juifs (80% des Juifs exécutés par des nationalistes locaux.) 80 000 Juifs fusillés : mêmes objectifs qu’à Auschwitz. Pas de camp, on tue les Juifs sans les faire travailler avant.

Jusqu’à fin 41 : échelle locale. Tous les hommes juifs serbes sont exécutés (tués par la Wehrmacht).

Gouvernement Général : sept 41 ; Hitler demande de nettoyer le territoire allemand. Oct 41 : trop de Juifs dit le Gouvernement Général. Himmler accepte alors l’assassinat des inaptes (recourir au gazage).

« INAPTE » : guide la politique d’assassinat (T4 (campagne d’extermination des handicapés) : sont tués ceux qui ne peuvent pas travailler) Critère de l’inaptitude. Le gazage : Himmler à Minsk en août 41 assiste à la mort de 100 Juifs. Himmler s’évanouit : le sang, la fusillade. Il s’agit alors de couper tout contact entre le bourreau et la victime. Opération T4 : camions à gaz remplacent les fusillades. Les chambres à gaz permettent, non pas de tuer en masse, mais permettent d’épargner le bourreau. (Massacre de Babi Yar : 33 771 Juifs tués)

Chelmno : Juifs débarqués à Kolo à la gare puis autre voie ferrée de Kolo à Chelmno puis camions à gaz puis fosses dans la forêt. Il n’y a pas de camp mais des structures pour assassiner (montrer que l’expression « camp d’extermination » ne convient pas)

Belzec : site créé ex nihilo sur plan par les SS. Le seul site qui pourrait ressembler à un camp mais personne ne vit là.

Auschwitz : été 41 dans les camps mot d’ordre de débarrasser des prisonniers inaptes au travail. Août 41 : Höss transforme la morgue en chambre à gaz. En Silésie, camps de travaux forcés : donc on se débarrasse des Juifs inaptes dans les camps. On les envoie pour être assassinés à Auschwitz.

1. **Décembre 1941 -1945 : « solution finale »**

Fin 41 : politiques d’assassinat non coordonnées

Janv 42 : Wannsee (aucun décisionnaire à part Heydrich). Eichmann n’est pas connu à l’époque. C’est une réunion de coordination mais la décision est prise avant.

Moment de la décision (**Christian Gerlach** : historien) : guerre mondiale commence en décembre 41 à Pearl Harbor : la guerre sort d’Europe. Les Allemands se sentent attaqués ! Les Juifs de Wall Street entrent en guerre. 1917 : les EU sont entrées en guerre. L’entrée en guerre des EU : les Juifs tirent les ficelles. Le complot juif pousse à la défaite de l’All.

+ l’enlisement en URSS crée un terreau.

Tableau de la conférence de Wannsee : beaucoup de territoires sont nommés (des neutres, des ennemis). Le projet : Angleterre et URSS vaincus ! Il est prévu le triomphe de l’Allemagne. Mise en place d’une politique publique. Le document rapporte les morts en Europe de l’Est et tient compte des tueries réalisées précédemment. Les chiffres sont conformes aux connaissances à l’exception de la France (330 000 : 165 000 en zone occupée mais aussi des Juifs en zone libre et des Juifs dans les colonies au Maghreb et au Proche-Orient : 850 000 dans l’ensemble des colonies et métropole.) L’objectif est de tuer les Juifs partout dans le monde. Des Juifs sont tués dans le Caucase. Début 1942 : unification des politiques d’assassinat.

Acheminer les Juifs à Auschwitz : nœud ferroviaire. 15 centres de mise à mort (6 avec des chambres à gaz) dédiés à l’assassinat des Juifs, centraux, bien desservis puis démantelés. (Treblinka est démantelé par exemple quand la mission est terminée). Centralité d’Auschwitz en Europe : explication du nœud ferroviaire. Site de Birkenau = un camp. Les structures dévolues à l’assassinat sont à la lisière du camp. Une ferme transformée en chambre à gaz : bunker 1 puis bunker 2.

Printemps 42, Juifs envoyés pour être gazés. Le camp est pour d’autres prisonniers ; l’expression « camp d’extermination » est contradictoire donc impropre (l’extermination = on ne garde pas dans des camps).

Auschwitz continue à fonctionner fin 43 = tuer les Juifs de l’extérieur. Donc rationnaliser Auschwitz : 4 chambres à gaz + crématoire. Depuis l’été 42, il faut de la main d’œuvre. Les SS vont ponctionner des Juifs pour les mettre dans les camps. Auschwitz = des rescapés des camps avec le système de sélection (pas de rescapés à Treblinka : 900 000 Juifs ont été assassinés en masse **Grossmann**, ***L’enfer de Treblinka***).

1944 : la voie ferrée est déplacée pour se rapprocher des crématoires.

Auschwitz est le site le plus complexe à comprendre. **Annette Wieviorka, *Auschwitz 60 ans après*.**

Conférence de TAL BRUTTMANN

**Le régime de Vichy et les Juifs**

Bibliographie de Vichy dans les colonies :

**Eric Jennings et Jacques Cantier, *l’Empire colonial sous Vichy***

**Eric Jennings, *Vichy sous les tropiques***

Carte de la France sous Vichy :

Zone occupée : loi française + loi allemande : enchevêtrement législatif.

Objectif : En quoi les politiques antisémites sont -elles initiées par Vichy ?

1. **10 juillet 40 – Sept 40 : antisémitisme non assumé ouvertement.**

Pourquoi les Allemands traitent Vichy avec une certaine déférence ? C’est à cause de leur Empire colonial. Les Allemands négocient.

Oct 40 : Pétain dit chercher la voie de la collaboration. (Gouvernement Quisling avant oct 40 : Quisling norvégien qui collabore.)

Empire : Continuité administrative. Elément moteur au sein des administrations françaises.

Eté 40 : pleins pouvoirs le 10 juillet : le régime est né de la défaite. Mise en œuvre de la Révolution nationale. L’antisémitisme fait partie de la mise en œuvre mais n’est pas officiellement reconnu. Blum au pouvoir en 1936. En France, la Nuit de Cristal entraîne des manifestations de protestation. Donc, mise en place d’une politique des petits pas de la part de Vichy. Mesures d’abord symboliques : **14 juillet 40**: pas de représentants dans les synagogues. **Août 40** : émission *la voix d’Israël* est supprimée (émission radiophonique pour toutes les religions). Mesure politique par la loi. **12 juillet 40** : appartenance au cabinet ministériel interdite à toute personne qui n’est pas née français de parents français. Texte qui constitue une réintroduction du droit du sang contre le droit du sol. **22 juillet 40** : révision des naturalisations (la cible est les Juifs mais c’est non-dit : message explicite). Nouvelles mesures en **août** et **septembre** : interdiction des métiers d’avocat et médecin pour toute personne qui n’est pas né français de père français. La révolution nationale vise large en matière d’épuration.

1. **Sept 40 -1942 : antisémitisme assumé**

**10 sept 40** : conseil des ministres sur la législation antisémite allemande car cette législation va être appliquée en zone occupée. Course de vitesse entre l’occupant et les Français : qui va le premier promulguer une législation antisémite ?

**Lois adoptées le 1er octobre 1940**. Texte français autonome et souverain. 3 textes de loi (statut des Juifs, loi sur l’internement des Juifs étrangers, abrogation du décret Crémieux). En Algérie existe un antisémitisme virulent chez les Pieds-noirs. Drumont est élu député d’Alger à la tête du groupe des antisémites. Revendication de la révocation du décret Crémieux.

Loi du statut des Juifs : article 1er : Juif = 3 grands-parents de race juive. Définition sans faire allusion à la religion juive. Population juive révoquée de toutes les administrations. Décret Crémieux : sous-indigénat pour les Juifs. Mesures contre les Juifs relèvent du droit de l’indigénat mais on enlève à un groupe les droits acquis.

Mise en œuvre très rapide. 40 000 Juifs internés dans les camps de la zone libre : 1 Juif/4 en déc. 40

Pourtant, pas de recensement des Juifs au préalable.

Plus aucun fonctionnaire juif : 4500 personnes en métropole et 4500 personnes dans les colonies révoquées.

Geismar, trésorier général de Dakar, est révoqué parce qu’il est Juif.

Les circulaires demandent aux agents de l’Etat de repérer les Juifs : aucune forme de résistance (ou rarissime cas). Des collègues acceptent de faire renvoyer d’autres collègues = La partie est gagnée en matière de mise en œuvre de la politique antisémite.

**Mars 41** : CGQJ (ministère de la question juive). Ce ministère n’a jamais eu l’essentiel des pouvoirs en matière de lois antisémites. Il prépare les lois, il gère les biens qui seront dépossédés.

**2 Juin 41** : deuxième vague de mesures antisémites. Second statut des Juifs. Race juive si 3 grands-parents de religion juive.

**22 juin 41** : Interdiction d’une 20taine de professions aux Juifs : banque, assurance, théâtre, presse, radio … début de la spoliation : fermeture des activités économiques au Juifs. Politique d’élimination des Juifs de l’économie française. Loi sur le recensement des Juifs sous peine de prison ou d’amende. Remplir un formulaire dans sa mairie de résidence. Déclaration d’Etat civil sur tous les membres de la famille + déclaration des biens. L’objectif est de détecter les biens qui appartiennent aux Juifs : transmission des formulaires en préfecture : Système de fiche ; 1,2 million de fiches (biens, nationalités, profession). Recensement appliqué en métropole et dans l’ensemble de l’Empire colonial. Administration française suit, est très zélée. Aucun problème pour le recensement.

Donc mis en œuvre de la politique de spoliation.

Eté 41 – début 44 : dépossession des biens. Tout a été pris.

Dans les colonies, Giraud entre dans cette politique de spoliation. Il faut attendre qu’il soit supplanté par de Gaulle.

Internement des Juifs non revendiqué mais la spoliation est revendiquée.

Il faut solliciter des acquéreurs pour les entreprises juives (ex des chaussures André : il est écrit « entreprise juive » : aryanisation. Affiches pour trouver des acquéreurs, ventes de biens juifs dans toute la France.) Héritage des politiques antisémites : « immeuble israélite ». Idée que le Juif a pollué le bien : aryanisation = opération de décontamination.

Participation de la société dans cette entreprise de spoliation: presse, huissiers, notaires, architectes, acheteurs …

1. **1942-43 : solution finale en France**

Politique en France et en Allemagne : exclusion sociale

Mai 42 : Eichmann met en place la solution finale : quota de 40 000 Juifs à déporter pour la France. En zone occupée : 3000 policiers allemands. Manque d’effectif pour arrêter les Juifs. Négociation entre Allemands et Etat français pour la collaboration de la police française : accord OBERG-BOUSQUET. Realpolitik : Vichy tente de gagner quelque chose : réaménagement des accords d’armistice. Rafle du Vel d’hiv : 13 000 Juifs arrêtés. Zone libre : Juifs ayant combattu dans l’armée française ne peuvent pas être livrés. Police urbaine mobilisée en zone libre pour sélectionner ceux qui sont livrables.

Dès l’été 40 : violence des ultras de la collaboration (Doriot, Déat) qui s’attaquent aux Juifs à Paris.

Mais Vichy est un régime d’ordre qui refuse ce désordre en zone libre.

1941 : rafles - attentats contre les synagogues

Mai 42 : port de l’étoile jaune : vague de sympathie en faveur des Juifs à Paris. Les Allemands vont proposer le port de l’étoile jaune en zone libre : refus de Vichy qui ne veut pas rendre les Juifs sympathique. A Paris, 200 000 Juifs avant la guerre. Exemple à Grenoble et dans la région : pas de Juifs.

Etoile jaune : prise de conscience que le juif est un être humain.

Des mouvements de fuite vers la zone libre. En zone libre, la police arrête, les Juifs sont arrêtés par surprise.

Le quota demandé par les Allemands est respecté mais la population proteste : églises catholique, protestante protestent. Première désapprobation de la société.

Allemands envahissent la zone libre (zone Sud). L’Etat refuse de poursuivre les arrestations en zone libre. La législation est mise en place mais les Juifs ne sont plus livrés aux Allemands.

1943 : 3000 policiers allemands pour l’ensemble de l’hexagone.

Rafle de Marseille fin 1942 : opération décidée à Berlin : nettoyer la ville. Arrestations photographiées en France : 2000 arrestations : 700 Juifs déportés. La police française arrête les Juifs français pour le compte des Allemands. La milice française vient prêter main forte à la police française. (Milice joue un

rôle essentiel à partir de l’été 43 : pour 1 Allemand, 10 miliciens participent à la chasse aux Juifs.) La Milice « Europe nouvelle » traque les Juifs. Estimation : environ 100 000 ultra collaborateurs.

1. **1944 : retour de la guerre sur le territoire français**

Retour de la guerre : la France redevient territoire hostile pour les Allemands. Naissance de l’Etat milicien. Darnand, ministre de l’intérieur français, a prêté serment d’allégeance à Hitler.
Accélération de la chasse aux Juifs. (Entre mai et août 1944 : 1250 arrestations = même nombre qu’entre janvier 1943 et mai 1944). Les Allemands comme les ultra (les collaborationnistes) tuent des centaines de Juifs. Au moins 700 Juifs exécutés dans la région lyonnaise.

Sur 75 000 Juifs déportés, 3000 survivants. 72 000 Juifs tués sans compter ceux qui sont morts sur le territoire national = donc total d’environ 80 000 victimes.

Entre juin et nov 42 : 40 000 déportés - Entre déc 1942 et mai 43 : 12 000 déportés - Entre juin 43 et août 44 : 25 000 déportés

Conférence d’Ophir LEVY

**Les images fixes, Les sources audiovisuelles : quelles utilisations pédagogiques dans l’enseignement de la Shoah ?**

Difficultés d’analyse des images et des sons.

**Comment « cinéma et Shoah » pose problème ?**

Shoah : faire disparaître les traces

**Que faut-il montrer ? Que peut-on montrer ?**

Film Shoah : comment toucher cet évènement du doigt sans rater cet événement ?

Des photos essentiellement. Une séquence de fusillade d’1min 30 (un seule source filmique).

A voir : Série ***Rome***

IMAGO = le masque des morts (photos de famille des ancêtres dans la Rome antique)

Image : trace sensible de ce qui a disparu.

Lien entre l’image et la mort

Barthes : celui qui est photographié, le spectre.

Rapport intime avec la disparition de celui qu’on immortalise.

Photographe VISHNIAK : envoyé en Pologne avant la guerre pour photographier les Juifs, des gens appelés à mourir dans les deux ans qui suivent.

**Comment au lendemain de la guerre parle-t-on de la déportation ?**

Mémoire de la déportation : Buchenwald, Dachau : camps des résistants déportés.

**Sources : Les actualités au cinéma** = le journal passe avant chaque séance de cinéma, le même pendant une semaine à Paris (changement moins fréquent en Province)

Avril-Mai 1945 : reportages.

Utiliser des actualités de propagande avec les élèves = propagande de Vichy

Exemple : actualité libération Buchenwald (source Ina)

Four crématoire « effroyable machine à faire mourir » : on pense qu’ils ont été morts brûlés.

Les images peuvent créer des confusions.

Négationniste construit un discours pervers et documenté : il s’appuie sur des défauts historiques.

Exposition à des images effroyables et de plus en plus dures, nudité d’un corps martyrisé apparaît.

Un sentiment de jamais vu. Des enfants voient les images de camps de concentration (7 millions de spectateurs par semaine) + images dans la presse.

Pef en 1945 a 5 ans : photo de Bergen Belsen qu’il voit lorsqu’il va acheter le journal à son père.

**Une image doit être enveloppée par des mots : pédagogie.**

Nuit et Brouillard : problèmes historiographiques et de violence (32 minutes de projection).

Les CM2 : répondre aux enfants, déposer des mots.

Roman ***Pour mémoire*, Mazarine Pingeot**. Histoire d’un petit garçon qui voit Nuit et Brouillard sur Arte à la télé. Il n’en parlera à personne, des images qui font chemin en lui, obsession pour l’extermination, anorexie…

Commentaires des actualités collent à l’image.

Samuel Fuller tourne l’ouverture du camp de Falkenau en Tchécoslovaquie : commentaire plat mais juste mettre des mots sur ce qui paraît impossible : l’Indicible

Documentaire : ***Falkenau, vision de l’impossible : Samuel Fuller témoigne****,* **Emil Weiss**

Livre**: Annette Wieviorka, Déportation et génocide, Entre la mémoire et l’oubli** (1992)

Film israélien : ***Le 81ème coup*** (basé sur des témoignages du procès Eichmann)

Exemple Auschwitz ouvert 27 janvier 1945 par les Soviétiques : pas d’image de l’ouverture du camp.

Documentaire de 1995 : mise en scène de la libération du camp d’Auschwitz.

Soi-disant images de la libération du camp ! Des figurants ! Des images d’archive à des fins de propagande. On n’a pas d’images, les nazis sont déjà partis ! Donc des images sont fabriquées.

Lanzmann : pas d’images d’archives correspondant à l’évènement. Il filme le vert, le soleil, le cadre apaisé à Sobibor 250 000 Juifs assassinés. Une image juste de ce qu’est la Shoah. Les arbres dissimulent le crime. Des pavés sur le sol (exemple de Prague, Athènes) ; des pierres tombales ont servi à paver les rues. On a tué la mémoire, on a tué les morts.

Image d’un cadavre : il échappe à la logique de faire disparaître les traces.

Crime, destruction du passé, de l’impossibilité d’avoir un futur.

Nuit et brouillard : la censure devient visible avec la barre du képi.

Photo des membres du sonderkommando : août 1944. Plus de place dans les fours. Appareil photo et 4 photographies.

La personne qui prend la photo, au péril de sa vie, doit se cacher donc normalement, il y a une porte, un cadre. Alors que le cadre disparaît. La photo ratée ne semble pas donner d’informations mais montre la panique du photographe.

5 questions sur une séquence : (***Le fils de Saul***, film hongrois)

* Où est la caméra ? caméra portée, fixe, plan : caméra très près, à l’épaule, sur le visage, le dos. La caméra nous montre moins que ce qu’il voit. Ecran carré : choix volontaire d’un cadre petit, resserré pour moins montrer délibérément
* Que filme-t-elle réellement ? Ses épaules, sa nuque, on ne voit pas Auschwitz, pourtant, arrivée à Auschwitz (ambiance sonore ; chien, Allemand, voix mais on ne voit pas : sons acousmatiques)
* Que ne filme-t-elle pas ? la chambre à gaz, les gens qui étouffent
* Qu’entend-on durant la séquence ? sons acousmatiques : importance du domaine sonore, gazage sonore qu’on ne voit pas (cris, coups sur la porte) Pas nécessaire de montrer. Le réalisateur s’appuie sur notre savoir, nos peurs.

Quels sont les choix esthétiques du réalisateur ? noir et blanc, couleur, format large ou carré, rapport naturaliste ou onirique

***Monsieur Klein*** de **Losey**:

Point de départ : une séquence du chagrin et de la pitié : « Je m’appelle Marius Klein, je ne suis pas Juif. »

Histoire d’un homme qui est regardé comme juif.

Séquence du regard de l’autre.

Regard sur un homme comme s’il était un objet (la femme dans M. Klein, le récit de Primo Levi)

Prouver que l’on n’est pas juif ! Montrer cette séquence et analyse médicale chez Montendon, théoricien du racisme et collaborateur.

Corps nu pris au piège = entrer nu dans une chambre à gaz.

Bruitage des vêtements : reconquête de sa dignité. Elle va payer cette séance qui était censée lui sauver la vie.

***Holocauste*** : mini-série en 4 épisodes. Du 16 au 19 avril 1978 à la télé américaine 49,5% de part d’audience. (100 millions de téléspectateurs) Une thématique qui intéresse et qui rapporte de l’argent. Oscars sur un plan critique. Multiplication dans les années 80 de films et séries télé.

***Le fils de Saul***, sorti en 2015 : histoire d’un homme fils de sonderkommando.

Pour aider les élèves à réfléchir :

* **Les actualités de tous les jours** (sujets anodins, sport, pénurie, faim) **sur le site de l’INA** pour travailler sur la propagande. Tout va bien ! la pénurie pour faire des chaussures : les sabots.
* Documentaire : ***Shoah*** – comment filme-t-il ? Pas toujours de sous-titres : opacité de la langue polonaise puis traduction. Temporalité. Témoignages recueillis en folio. Voir l’homme qui n’arrive plus à parler : témoignage de Bomba
* ***La boutique sur la grand-rue ou le miroir aux alouettes*** : film slovaque, années 60. Très beau film peu connu qui parle des spoliations.
* La mémoire : ***Voyages, Finkiel*** : film en 3 parties, 3 histoires ; Partie 1 : anciens déportés qui partent à Auschwitz en car avec leurs familles
* ***Elle s’appelait Sarah***
* ***Le pianiste*** (première partie du film : rapidité des séquences sur les nouvelles législations, tout le temps, le personnage principal est le témoin, il n’arrête pas de regarder)

Journal d’Anne Franck : succès traduit en France en 1950-51 : années 50 - Procès Eichmann : années 60 : tournants - Le vieil homme et l’enfant, Monsieur Klein (Vél d’Hiv’ : mise en relation avec les fusillades au Chili dans des stades ouverts sous Pinochet), premier film sur la rafle du Vél d’Hiv’ : années 70. Les bons films sont en lien avec le présent.

Georges BENSOUSSAN

**La mémoire de la Shoah en France**

Des tournants Holocauste – Shoah – La liste de Schindler

Mémoire en Israël, en Pologne … mémoire vivante. Des réécritures de l’histoire.

Deux temps :

- De la méconnaissance à la connaissance en Occident, Israël, France

- La trivialisation, la déjudaïsation de la mémoire de la Shoah

I. **De la méconnaissance à la connaissance en Occident, Israël, France**

**Expliquer la méconnaissance en 1945**

En 1945, tragédie invisible ; tueries à l’Est, caméras à l’Ouest

Majdanek pris en 1944 – Auschwitz en 1945

Autres camps détruits à l’Est

Peu de survivants : 2500 Juifs de retour en 1945.

Claire conscience du génocide : dès 1945, des intellectuels, philosophes chrétiens (**Jacques Maritain**), Camus.

Mais manque de connaissances sur le génocide, manque de grilles d’analyse.

Shoah = ni un massacre, ni un pogrom. Aucune motivation rationnelle au génocide des Juifs.

Prisonniers mis au travail forcé sauf les Juifs. Juifs retirés des usines en 1943 et envoyés à la mort.

Méconnaissance du génocide (2000 Juifs sont assassinés par les Polonais en 1945-1946)

Autre facteur de la méconnaissance : mauvaise conscience

Autre facteur : rescapés souvent silencieux (incompréhension et nécessité de se reconstruire)

Procès de Nuremberg : le génocide des Juifs n’est pas central.

Enlèvement d’Eichmann : Ben Gourion veut faire le Nuremberg du peuple juif.

* **En France**, longue phase de silence : qui a duré 25 ans – mythe résistancialiste

L’antisémitisme n’a pas disparu (Mendès-France au pouvoir : vague d’antisémitisme)

2500 rescapés juifs peu nombreux et silencieux qui veulent être réintégrés dans la nation. Ils ne veulent pas être distingués de la mémoire nationale de la déportation.

Mais 76 000 Juif morts (80 000 avec ceux morts sur le territoire national)

Protestation en disant : nous n’avons pas à noyer le sort des victimes juives. Ne pas masquer l’origine juive de la souffrance : crime de naissance.

* **En Israël**, la mémoire ne donne pas la parole aux rescapés. Pourtant, en 1950 un rescapé de la Shoah sur 3 israéliens. Aujourd’hui, lien de 40% de la pop. Israélienne avec Auschwitz.

La connaissance historique dans les années 50 :

Poliakov – Billig - ***La destruction des Juifs d’Europe,* Hilberg**

Peu d’historiens, ils sont Juifs. Braudel refuse Poliakov.

**Expliquer la connaissance**

Des tournants :

Procès Eichmann : 6 millions de morts. Reconstitution de la maquette de Treblinka par un témoin. Musée des combattants des ghettos (près de St Jean d’Acre). On entend la voix des déportés ; Choc du procès. (1959 : ***Le dernier des Justes***- 1962 : ***Les bagages de sable*** *-*  prix Goncourt).

Guerre des 6 jours : sentiment du retour d’un nouveau génocide, peur d’un nouvel Auschwitz.

Guerre du Kippour : même angoisse car abandon des occidentaux. Sur les bases de l’OTAN, les avions américains n’ont pas pu se poser sauf Les Açores.

Années 70-80 : deuxième génération : plus facile de parler à ses petits-enfants qu’à ses enfants. Vieillesse : il est temps de témoigner.

Années 90-2000 : la Shoah est racontée.

Explosion de la connaissance :

Série Holocauste 1978 – Shoah Lanzmann 1985

Histoire de la Shoah n’est plus une spécialité juive. La production allemande est phénoménale, peu traduite en français, prolixe depuis les années 90, juste avant, mais surtout après la chute du mur. Historiographie foisonnante.

**Une mémoire aveugle qui devient une mémoire aveuglante : le magnétisme de la Shoah !**

**Shoah omniprésente et concurrence mémorielle : religion civile de la Shoah qui devient le symbole du mal sur la terre.**

II. **En quoi peut-on dire que la Shoah est devenue une religion civile ?**

Hypermnésie (Rousso)

Renaudot et Goncourt 2017 : livres en rapport avec la Shoah (Sur 650 romans par an, un livre sur 6 a trait au génocide des Juifs.)

La mémoire compassionnelle pourrait-elle être un barrage à la propagation du nazisme et de l’antisémitisme ? NON

France : 15 Juifs tués depuis 2006.

La mémoire juive est obnubilée par la Shoah. Elle écrase la culture juive, elle écrase le sionisme.

**Effet pervers de cette mémoire compassionnelle : l’objet d’histoire s’évanouit** alors qu’il faut montrer un avant et un après la Shoah.

Histoire confisquée ? Déjudaïsation du vocabulaire : il faut dire que les Juifs ont été tués uniquement parce qu’ils étaient Juifs alors qu’on utilise le mot « victime » et pas le mot « juif ».

Esthétisation d’une catastrophe inregardable, inracontable. Le coiffeur Abraham Bomba

Inregardable : *La vie est belle.*

Enorme succès du journal d’Anne Franck dès les années 50, qui n’est pas la Shoah mais l’antichambre de la Shoah.

En parler sans en parler : 6 millions, plus jamais ça, commémorer toutes les victimes le 27 janvier.

Il faut parler des spécificités (malades mentaux, civils polonais …) – Inutile d’aller à Auschwitz avec les élèves : tendance au tourisme concentrationnaire (1 million de visiteurs à Auschwitz par an). Il est utile de reconstituer la chaîne industrielle du meurtre de masse pour le professeur d’histoire.

Une partie de l’historiographie s’intéresse aux bourreaux. Mais il faut entendre les victimes et les bourreaux (**Saul Friedlander** : allers-retours sur les victimes et les bourreaux). Le bourreau ne voit pas les victimes. Les victimes voient les assassins et se voient elles-mêmes comme victimes.

Religion civile = omniprésence dans l’espace culturel et public, sentiment de saturation, amalgames, confusions intellectuelles et instrumentalisation.

Exemple : nous avons tous été des victimes (victimes des bombardements et de la Shoah sur le même plan)

Exemple : Hiroshima et Auschwitz sont différents. Nagasaki puis capitulation. Hiroshima est un moyen barbare. Auschwitz est une fin en soi. C’est différent et irrationnel. Deux crimes de nature différente.

Shoah : obligation d’y faire référence

Ex Act up et le SIDA : nous sommes abandonnés comme les Juifs

Ex homosexuels : allusions avec la Shoah

Ex lutte contre l’avortement : Clan anti-avortement : nouvelle Shoah 1999 : Action française : titre 6 millions ça suffit.

Ex lois restrictive sur l’immigration. Sort des clandestins est assimilé au sort des Juifs

Les slogans mémoriels. **La mémoire vaine : le moralisme n’incite pas à la réflexion.**

Obligation dans chaque situation tragique de comparer avec la Shoah.

Génocide des Tutsis est un génocide.

Sarajevo 1993 est incomparable.

Mythologies qui rassurent : Allemagne contemporaine : Wehrmacht innocente ! Poliakov pêche sur ce plan.

**Des oublis** :

Oubli : Palestine fermée : livre blanc de 1939 (Royaume-Uni veut s’entendre avec les Arabes). Pourtant, Churchill est au courant « un crime qui n’a pas de nom ».

Oubli : responsabilité arabe qui a poussé les Anglais à fermer la Palestine

Oubli : abandon des Américains y compris de la communauté juive aux Etats-Unis

Oubli : dimension de la honte chez les rescapés et le judaïsme d’après-guerre. Une victime honteuse. Légende de la passivité juive. L’étonnant est qu’il y a eu 93 révoltes dans 93 ghettos. La honte est un des facteurs du silence.

III. **La religion civile amortit le choc historique de la Shoah : la rupture idéologique.**

Pourquoi ? En présence d’un malaise. Exposé du mal. Révélation de quelque chose de nous-même difficile à accepter. Effet de sidération.

Choc mental qu’est la Shoah provoque un ébranlement psychologique et une part de culpabilité, ce qui explique le souci de déjudaïser la catastrophe. Cette déjudaïsation est présente dès le départ.

Babi Yar (1941-1991) : 50 ans pour une plaque commémorative précisant que ce sont des Juifs.

Massacre en Roumanie à Iasi : mise en cause de la population civile en Roumanie, ce ne sont pas les Allemands qui ont massacré.

Monument international de Birkenau : Inauguration sans faire allusion aux Juifs dans le discours.

La déjudaïsation s’inscrit dans un contexte multiculturaliste occidental : toute identité est synonyme d’exclusion. L’idéal multiculturel réprouve les signes identitaires. Mais alors comment parler d’antisémitisme sans parler de Juif ? Comment distinguer antisémitisme et racisme ?

Conclusion :

Histoire confisquée : tirer la Shoah vers soi.

Césaire : ce que l’Europe ne pardonne pas à Hitler, ce sont les procédés colonialistes (comme la colonisation).

Le génocide ne semble plus un avertissement, un objet convoité : chacun prétend avoir été victime d’un génocide.

Toute persécution deviendrait l’antichambre d’Auschwitz.

Un nouvel antisémitisme qui ne dit pas son nom : le langage de l’antiracisme.

L’antisémitisme est présent, en France et en Belgique.

**Abandon et solitude sur fond de commémorations répétées : mémoire vaine.**

Conférence de Joël Kotek

**Les Génocides au XXème siècle**

Camus : « Mal nommer les choses, c’est ajouter au malheur du monde »

Le terrible XXème siècle

Le génocide reste un phénomène rare et **inouï**.

* Le pire des crimes contre l’humanité porté à son paroxysme : il est volontaire, physique, prémédité et systématique.

**Namibie** : 60 000 morts 1904-1905 ¾ de la population : 1er épisode génocidaire du XXème siècle

La proportion compte plus que le nombre.

Systématisation – Tuer les femmes et les enfants

Yésidis en Irak 2014 : un génocide avéré ?

Liste des massacres : crimes coloniaux, Arméniens, famine en Ukraine, Nankin, Shoah, …

Tous les massacres de masse ne sont pas des génocides.

**Rwanda** génocide (systématique) – Srebrenica crime contre l’humanité (on ne tue pas les femmes et les enfants)

* Génocide = un crime absolu mais un mot dont on abuse.

Le mot est banalisé, un mot malade, une inflation verbale et incontrôlée.

Comparer tout crime à Auschwitz pour faire intervenir la communauté internationale.

Génocide par substitution : Aimé Césaire : le fait d’envoyer l’élite martiniquaise en métropole.

Des « génocides » chilien, argentin, palestinien, vendéen, trotskiste.

Génocide de la faim, des bébés phoques, urbain, social, chrétien (avortement), Algérien, des taximen ….

Usage politique médiatisé intempestif.

Il faut une utilisation rigoureuse du concept qui est opératoire, donc il ne faut pas abandonner le concept.

* Toutes les souffrances se valent mais il faut différencier la nature des crimes. Tous les crimes contre l’humanité ne sont pas des génocides.

**Politicides** : crimes staliniens contre le peuple ukrainien. Le but de Staline est de forcer les Ukrainiens à se détacher de la propriété : briser le peuple ukrainien puis réintégration. - au Cambodge : Pol Pot veut régénérer le peuple Khmer en exterminant les diplômés, porteurs de lunettes… (1/3 de la population). Massacre de 60% des Musulmans et 100% des Vietnamiens-Cambodgiens assassinés.

**Ethnocide** : tuer la culture, des massacres, l’objectif est de détruire les fondements culturels : exemple du cas tibétain ou du Xinjian avec les Ouigours.

**Démocide** : faire disparaître l’idée d’un peuple : faire disparaître le peuple polonais, massacre des officiers, professeurs des universités à Auschwitz, prêtres déportés aussi.

Concurrence des mémoires entre les Juifs et les Polonais qui ont souffert.

**L’épuration ethnique** n’est pas un génocide : Génocide Tutsi (1994) mais en 1959 des massacres, contexte d’épuration ethnique (les Tutsis peuvent fuir). Epuration ethnique en Bosnie et au Kosovo. La différence est porte fermée ou porte ouverte.

Tuer les enfants pour qu’ils ne deviennent pas les vengeurs de leur père : point commun entre le nazisme et les Hutus. Destruction des enfants = Génocide.

Génocide arménien puis ethnocide (destruction des villes arméniennes, des églises)

En droit pénal, les crimes ne se valent pas : homicide volontaire sans préméditation (meurtre), avec préméditation (assassinat).

Nuremberg : les criminels de guerre n’ont pas été condamnés pour génocide mais pour crime contre l’humanité.

**Lemkin** (juif polonais) tenait pour inédit les crimes nazis = il crée un concept particulier - Churchill avait dit « un crime sans nom ». L’origine est l’assassinat de Talat Pasha, un responsable de génocide arménien, par un étudiant arménien. Comment accepter que les Arméniens puissent se faire justice eux-mêmes ? Il invente d’abord le crime de barbarie, le crime de vandalisme mais un génocide est un crime moderne. Le combat de la vie de Lemkin.

Génocide : Destruction d’une nation ou d’un groupe ethnique. Tuer quelqu’un pour ce qu’il est et non pas pour ce qu’il a fait (sous prétexte qu’il est né sous une mauvaise étoile), c’est un crime contre l’essence humaine.

L’idée est d’accepter qu’il existe des crimes de nature différente.

Ex : Darfour - 2003 : commission d’enquête : crimes contre l’humanité mais pas un génocide, mais pas moins grave et odieux qu’un génocide.

Génocide = en 1994, au Rwanda, le terme n’est pas utilisé par la communauté internationale !

La définition est à la fois historique et juridique. Démontrer **l’intention** de détruire, en tout ou partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux. (Définition de 1948)

= L’intention de détruire (physiquement) la part substantielle

* Meurtre de membres du groupe
* Transfert forcé d’enfants du groupe à un autre groupe

**7 éléments clés pour décrire un génocide** :

* **Un crime collectif qui vise un groupe** (le génocide est au groupe ce que l’homicide est à l’individu, volonté de détruire le groupe en tant que tel, le bourreau détermine l’identité de la personne assassinée).
* Qui vise un groupe **communautaire** (national, ethnique, racial ou religieux – exclusion des groupes politiques, culturels, sociaux, sexuels, socioéconomiques.
* **L’idéologie** (haine raciale radicale – antijudaïsme chrétien - colon belge appréhende les différences entre Tutsi, Hutu, Twa en racialisant des catégories sociales). La Belgique en 1931-32 met l’ethnie sur la carte d’identité. Propagande : radio Mille collines. Déshumanisation de l’Autre, réduit à l’état de microbe.
* **L’extermination totale** (Pas de fuite possible – les enfants sont les cibles prioritaires. Y. Ternon : la part substantielle du peuple cible). Effets irréversibles dans un cas de génocide
* **La décision** (un plan concerté, rien de spontané, moment 0 dans tous les cas)
* **Un crime d’Etat**
* **Un processus continu et dynamique** (Srebrenica est peut-être un moment génocidaire mais extermination des hommes – la communauté ne peut plus se régénérer -, 1000 Srebrenica pour un génocide). Aller jusqu’au bout

**4 génocides** : Herrero-Nama, Arméniens, Juifs, Tutsi

Pas de génocide pour les Indiens d’Amérique : pourtant, le système aboutit à la destruction des Indiens.

Basculement du rapport Jäger : décembre 1941 (moment 0)

Tziganes : se rapproche le plus des Juifs mais pas de systématisation (génocide des Roms et des Sintis). Pas de déportation des Tziganes français en Allemagne mais des internements. Des dynamiques différentes dans tous les pays d’Europe. Ils sont d’origine indienne donc volonté de tuer les Tziganes mêlés dans certains pays. Persécutions génocidaires des Tsiganes. Peuple dont le destin est le plus proche de celui des Juifs.

Colonisation, terrorisme : acte de terreur non systématique.

Belges au Congo ne tuent pas la « vache » ! Les Belges coupent les bras : Crime contre l’humanité.

Hereros Namas : crime colonial devient un génocide.

Séquence génocidaire : Tsiganes, Srebrenica

Conférence d’Hélène DUMAS

**Le génocide des Tutsi**

* Un génocide :

Un génocide qui aurait pu être empêché. L’échec le plus patent de « plus jamais ça »

Avril 1994 : inauguration de la maison des enfants d’Yzieu par Mitterrand

Trop de mémoire empêche de voir ?

« Génocide rwandais », une expression impropre : projet d’extermination de la communauté Tutsi et des Hutus sont morts pour ce qu’ils ont fait. On ne parle pas de génocide allemand !

Du 7 avril au 4 juillet 1994 : 1 million de victimes

Fulgurance et efficacité des massacres : génocide extrêmement bien organisé, à la fois central et décentralisé. Pas de furie populaire.

Préparation minutieuse par un Etat bien organisé : dimension verticale du génocide.

* Les traits saillants :

**Caractère populaire d’un génocide extrêmement décentralisé** : 800 000 personnes condamnées pour leur participation au génocide. Les tueries ont lieu en groupe. Les ¾ des Tutsi sont assassinés.

Rwanda = taille de la Bretagne

**Génocide de proximité** : des voisins (pas de répartition ethnique en quartiers), des membres d’une famille élargie, les femmes Hutu mariées à des Tutsi ont souvent été violées et les enfants assassinés. La famille n’est plus un socle protecteur (livre de **Stéphane Audoin Rouzeau**, ***Une initiation***). Pas de refuge dans la famille, chez les voisins, dans la paroisse.

Récits d’orphelins des génocides : les femmes les chassent et les livrent aux tueurs.

Des actes de sauvetage aussi.

Association IBUKA (rescapés du génocide)

Recensement des noms des victimes. Exemple de la préfecture de KIBUYE.

Massacre des enfants et des ascendants : effacer l’avenir et la mémoire.

Proportion très importante des enfants parmi les victimes. (Sources : expertises médico-légales)

* Le temps long de l’histoire :

Identités ethniques = fruit d’une histoire intellectuelle, pas d’ethnie objectivement : la même langue, le même système religieux, arrivée des Européens fin XIXème siècle, recherche des sources du Nil. Création des ethnies. Représentation raciale : terreau permettant de promouvoir le génocide. Gestuelle de la cruauté renvoie à un imaginaire racial. Pas de différences objectivables.

Les Colons voient 3 races distinctes : Tutsi, Hutu, Twa

Ils voient des différences esthétiques, un système politique très élaboré qui surprend les colons, ils donnent un contenu racial à des identités sociales et politiques.

Hutu et Tutsi : catégories socio-économiques – Des catégories qui ne sont pas figées.

Liens avec l’histoire européenne du racisme.

Rwanda-Burundi : lien colonial entre les deux pays mais en fait 2 royaumes séparés qui ont toujours été en guerre. En fait, deux systèmes et deux histoires très différentes.

Tutsi, aristocratie au pouvoir, représentée comme une classe supérieure (Tutsi : peuples hamitiques)

Les Hutu = les Bantous, les autochtones

Le mythe hamitique : les Tutsi, descendant des pharaons : Les Tutsi ne sont donc pas de vrais Rwandais, ils sont venus d’ailleurs.

Les Tutsi sont souvent photographiés en contre-plongée, et souvent seul. Les Hutu sont filmés en plongée et en groupe

Les Tutsi intègrent ces récits des origines- Les Hutu demandent la fin du colonialisme Tutsi (des Tutsi envahisseurs).

Des applications concrètes dans les années 30 : mentions raciales portées sur les documents d’identification. Ethnie indiquée sous la photo.

A nuancer : mouvements de revendication nationaliste au Rwanda dans les années 50. Le roi rwandais demande le retrait des mentions ethniques sur les documents d’identité. Mais les Belges ne changent pas le système. Le roi meurt en 1959. Le combat politique et social des Hutu est emprunt d’une vision raciale. Massacre de Tutsi, chefs nommés par les Belges. Premiers exils de Tutsi. 1962 : le Rwanda devient indépendant : une République Hutue : exclusion des Tutsi de la politique. D’autres massacres ont lieu. En décembre 1963-janvier 1964 : offensive des Tutsi repoussée par l’armée rwandaise: représailles massives contre les populations civiles Tutsi protégées dans les paroisses : 10 000 personnes assassinées néanmoins et d’autres vagues d’exil. Le terme de génocide commence à être employé (philosophe Russell).

Imagerie de la révolution française mais révolution raciale. Arithmétique raciale. Masse hutue au pouvoir = démocratie = forme républicaine qui s’oppose à la féodalité tutsie. Termes valorisés en occident de démocratie et de république ont un autre sens au Rwanda.

Des recensements : 1978 et 1991 pour compter les Tutsi.

Dans les années 80, 600 000 Tutsi sont réfugiés. Ils veulent rentrer : refus des Hutus. Mais mythe du retour. Organisation en Front patriotique rwandais (FPR) : descendants des exilés Tutsi des années 60.

Opposants Hutus au régime rejoignent les rangs du FPR. Président du FPR a été Hutu. Le contexte de guerre radicalise la figure de l’ennemi. 1994 : les premières victimes du génocide sont les opposants

politiques hutu. Le génocide des Tutsi est justifié comme un moyen de défense contre l’ennemi intérieur.

Les femmes brouillent la frontière raciale en cas de mariage mixte : campagnes systématiques de viol. Les viols sont politiques. La ministre de la famille encourage les hommes à violer les femmes. Le premier condamné est un responsable qui a encouragé au viol.

Les structures miliciennes ont été des fers de lance des massacres : ils ont des armes à feu (pas seulement de génocide à la machette).

Les populations civiles Hutu ont été assimilées à des soldats : l’arme la plus importante est le peuple. Ce peuple est armé dans un processus appelé l’autodéfense civile. Participation à un programme d’entraînement de quelques jours et distribution d’armes à feu mais on encourage le peuple à avoir des armes de chasse.

L’histoire de l’avion a servi de prétexte, d’élément déclencheur. L’assassinat du président a servi de prétexte.

Etat de la recherche sur la responsabilité de l’Etat français : une plainte est instruite pour complicité de génocide. La France a joué un rôle. En 1990, des soldats sont partis au Rwanda pour participer au combat contre le FPR, + assistance militaire et départ en 1993. Une opération française est menée pendant le génocide (rapatriement des occidentaux). Histoire d’Yvonne et Pierre : service civil pour Pierre qui a une amie Tutsi. L’armée française a refusé de les exfiltrer. Beaucoup d’autres exemples. Participation des forces françaises aux barrages filtrants. Opération turquoise (livre-témoignage de **Guillaume Ancel**) : ce n’était pas une opération humanitaire mais une opération militaire contre le FPR. Puis, il y a eu un contre-ordre : l’opération Turquoise est devenue humanitaire (les responsables du génocide vont au Congo). La France a aussi une responsabilité dans la déstabilisation de la RDC.

Négationnisme : une guerre tribale. Thèse du double génocide : des Tutsi et crimes de guerre du FPR. **Péan** s’est illustré dans la défense de ce double génocide. Maintenant, le débat s’assainit.

Le travail de mémoire aujourd’hui. Des rescapés, des génocidaires, des rentrés d’exil, des témoins … société recomposée. Des rescapés insultés par les tueurs dans les années qui ont suivi le génocide. 2006 : 40 rescapés assassinés.

Des baromètres de réconciliation : oui – des baromètres de confiance : non
Il n’y a plus de cartes d’identité avec l’ethnie.

Investissement affectif dans les terres et le bétail des rescapés.

1996 : Etat veut faire adopter les orphelins par des familles rwandaises (peur du trafic d’enfants avec des adoptions par des ONG). Nouvelles formes de parentalité : familles d’orphelins.

Tribunaux populaires gacaca (pas de juristes ni d’avocats) : dimension pénale, les gens sont condamnés. Aujourd’hui, 60 000 prisonniers. Dispositif pour mettre un terme au harcèlement dont peuvent souffrir les rescapés : deux lois.

Conférence de Joël KOTEK

**Le génocide des Herero et Nama**

**Un génocide :**

* Deux groupes ciblés Herero et Nama
* Idéologie du colonialisme et du racialisme exterminateur
* Intention : transformer une guerre coloniale en guerre raciale d’extermination physique (von Trotha)
* Décision : ordre d’extermination du 4 octobre 1904
* … des hommes mais aussi des femmes et des enfants
* Crime d’Etat : rôle de von Schlieffen et Guillaume II
* Conditions : camps de la mort (Shark island) et expérimentations scientifiques
* D’où reconnaissance (certes difficile) par l’Allemagne par le gouvernement Merkel

1883 : commerçant allemand Lüderitz achète des terres au chef Nama.

1902 : 200 000 natifs, 2600 Allemands, 1400 Afrikaners, 450 Britanniques vivent dans les actuels Botswana et Namibie.

Vision du monde des Allemands : créer une colonie de peuplement blanc. Dépossession des Herero des meilleures terres et premières réserves indigènes (1897).

1904 : Révolte des Herero : 123 colons allemands massacrés. Réaction allemande est strictement militaire. Berlin envoie des troupes sous le commandement de von Trotha (général connu pour sa violence en Chine, révolte des Boxers, et sa vision du monde raciste). Rapport à la nation allemande : ethno-nationalisme allemand.

Intention de von Trotha est génocidaire. Il donne une forme génocidaire à une guerre coloniale. Les femmes et les enfants sont massacrés. Des Herero s’enfuient dans le désert du Kalahari. Trotha fait semblant de les laisser fuir mais puits empoisonnés par les Allemands. Les chances de survie sont quasi-nulles.

6 octobre 1904 : ordre d’extermination des Herero (hommes, femmes ou enfants)

Terreau idéologique : Pasteur **Rohrbach *La pensée allemande dans le monde****.*

Racisme et hiérarchie des races : race blanche supérieure. Guerre d’essence raciale et génocidaire.

Des réactions : opposition des socio-démocrates, des évangélistes, des Britanniques

Un crime d’Etat :

1905 : von Bülow essaie de convaincre Guillaume II d’arrêter (arguments : christianisme, irréalisme, économiquement insensée, terrible réputation aux Allemands). Guillaume II demande à von Trotha de

cesser les massacres mais Hereros transformés en esclaves. Ils sont immatriculés (collier autour de leur cou). Ils sont regroupés dans des camps de concentration. Forte mortalité. Plus de la moitié périssent dès la première année de captivité : les statistiques fiables émanent du ministère allemand des colonies.

Bilan : 15 000 Hereros survivants sur 80 000 – 10 000 Nama (50%) assassinés.

1904-1907 : 80% Herero et 50% Nama exterminés.

Trou noir médiatique (qui peut faire penser aux Tziganes)

Aujourd’hui entre 9 et 10% de la population namibienne est composée de Herero et Nama.

Les liens avec la Shoah.

Des concordances :

Parmi les hommes, des futurs militants nazis. (Franz von Epp) SA = uniformes bruns des troupes coloniales, des savants allemands qui ont fait des expériences (ex Fischer : un des pères de Mengele) pour montrer la supériorité de la race blanche. Fischer deviendra recteur de l’université de Berlin pendant la guerre, un grand savant et un grand criminel. Envoi de crânes herero en Allemagne. L’Allemagne perd ses colonies et va travailler sur un autre matériel !

(Shoah : antijudaïsme et antisémitisme- inégalité des races – ensauvagement dans le contexte de la guerre totale)

2015 : reconnaissance des atrocités par l’Allemagne et la même année reconnaissance de complicité du génocide arménien.

Pascal ZACHARY

**Quels documents pour l’enseignement des génocides ?**

**L’enseignement de l’Histoire des génocides à partir du document source.**

**Rappe**l : dire centre d’extermination et non pas camp d’extermination (le camp d’extermination n’existe pas). Four crématoire dans tous les camps : ce n’est pas un instrument de mise à mort. Il s’agit de faire disparaître les corps (sur le plan pratique mais aussi disparaître les traces). A Birkenau, des bûchers à ciel ouvert. Intention hygiénique et génocidaire. Chambre à gaz dans les camps de concentration : utilisation ponctuelle (pas comme dans les centres de mise à mort). Des centres de mise à mort existent sans chambre à gaz ni four crématoire.

1. **Enjeux du document source**

Administrer la preuve et déjouer toute idée complotiste ou négationniste.

Croiser deux documents

Confronter les documents source à des documents scientifiques

Elargir une étude de cas

1. **Enjeux et principes de l’enseignement de l’histoire des génocides**

4 principes

Etre confronté à la disparition même du sujet de cet enseignement (exemple d’une clairière à Auschwitz-Birkenau, exemple du vide des collines rwandaises : présence d’un bananier et c’est tout, exemple du témoignage de Primo Levi qui est sur le système concentrationnaire mais pas sur la Shoah : 970 000 personnes sur 1 100 000 morts qui n’ont pas été immatriculés)

Restituer les génocides dans l’ensemble d’un processus historique (sortir du registre émotif, montrer la prévisibilité idéologique, retracer des étapes, montrer les conditions historiques de mise en œuvre)

Restituer les génocides dans leur spécificité historique (logique d’Etat et extrême intimité entre les bourreaux et leurs victimes au Rwanda, intimité spécifique au génocide rwandais, Arméniens : déportation dans des lieux désertiques, spécificité du génocide de Juifs : dimension géographique toute l’Europe – volonté idéologique de déterminer une guerre contre un ennemi clairement identifié même quand la guerre est perdue, les nazis poursuivent les déportations – construction de bâtiments spécifiques pour assassiner les Juifs)

Evoquer les processus de sortie des génocides : tribunaux Gacaca, Nuremberg, concurrences mémorielles

1. **Démarches didactiques et matériaux pédagogiques appropriés d’un enseignement des génocides**

Des documents qui doivent répondre à 4 usages importants :

* Documents sur la vie d’avant (exemple une rue à Cracovie avant et après, des photographies de déportés)
* Documents sur les étapes (expropriation, exclusion, séparation, concentration, arrivée de Juifs dans les centres d’extermination, photographie des fours crématoires et chambres à gaz, ferme aménagée en chambre à gaz, documents iconographiques, témoignages)
* Des études de cas : une étude de cas sur une famille juive : la famille Adoner : un seul survivant
* Une mise en perspective
1. **Travail de groupe**

Chacun restitue son exposé à la fin.

Affiche antisémite allemande, 1943

1. Question de contextualisation : 1943. Mondialisation Etats-Unis et URSS
2. Questions sur l’objectif de l’affiche : dénoncer un complot international juif : derrière les EU et l’URSS se cache l’ennemi « Juif ».
3. Identification à quelles idéologies : le capitalisme libéral et le communisme (le national-socialisme est une autre voie)
4. Représentation du « Juif » : (homme cruel, imposant, vêtu de noir mais étoile jaune comme une gourmette, signe de richesse !, personnage effrayant)
5. A qui s’adresse ce document et que légitime-t-il ? Journal officiel du parti nazi : appeler les Allemands accomplir un génocide, à La Shoah, extermination plus importante que la guerre puisque le « Juif » tire les ficelles d’un complot international contre le Reich, les Aryens.

De la famille Adoner à Wansee (un projet européen pour tuer 11 millions de Juifs)

Montrer que les génocides s’appuient sur des postulats idéologiques. Montrer qu’ils sont impulsés par des politiques d’Etat.

Pascal Zachary

**Déconstruire les préjugés raciaux**

Ateliers en EMC par exemple

1. Définir des notions

Des photographies et des catégories professionnelles de ces personnes à justifier. Le but est d’analyser les préjugés.

Notion de stéréotype : croyance partagée

Notion de préjugé : opinion préconçue souvent négative

Notion de discrimination : action négative

Notion de racisme : différences entre individus – hiérarchie – hérédité

Construction du racisme(organigramme) : des catégories – une hiérarchisation – une essentialisation (caractères immuables et héréditaires)

La construction du discours raciste : des exemples à classer : stéréotypes, préjugés, discours discriminants

1. Une construction historique du racisme

Des constructions sociales pour définir des groupes cibles. Universalité des préjugés.

1. La construction du racisme sous l’angle du discours colonial

Vision racialiste : pseudo sciences pour une catégorisation.

Les stéréotypes : affiches de l’époque coloniale : exposition coloniale de 1931.

Figure du Noir : le sauvage effrayant (zoos humains) – puis l’Africain, un enfant (Banania)

Tintin au Congo : classique des stéréotypes.

1922 : chocolat « battu et content ».

Le visage : Lucy – la longueur du pied – le domestique qui prépare le chocolat pour les autres – le Jazz, il danse -Il accepte sa condition, il n’est pas dangereux. Il n’a pas conscience d’être exploité.

Les exactions qui accompagnent le travail forcé au Congo belge : confusion entre les lépreux et les personnes mutilées.

Les préjugés servent des objectifs politiques. Le projet politique d’une figure phare du colonialisme : Jules Ferry.

Identifier les préjugés et servir un projet politique.

Placer les groupes cibles en revue : l’arabe 1903 L’assiette au beurre

Le péril jaune en 1905 : révolte des boxers en Chine ; Défaite de la Russie face au Japon

Blake et Mortimer : le secret de l’Espadon

1. La figure du Juif : 4 âges du discours antisémite
* Antijudaïsme catholique
* Antisémitisme socialiste ; rejet de la figure du Juif riche (Proudhon), du capitaliste
* Antisémitisme racial. La libre parole de Drumont et son livre La France juive : Caricature antidreyfusarde : stéréotypes physiques et de richesse. Discours pseudo scientifique dans les années 30 -
* Antisémitisme associé à l’antisionisme (à l’existence de l’Etat d’Israël)

Déconstruire le préjugé antisémite : caricatures et photos, liste de déportés

5 stades : attaques verbales, évitement, discrimination, attaque physique, extermination (stades de l’américain **Allport**, psychologue)

1. Le racisme dans le discours d’aujourd’hui

Des pratiques discriminatoires dans le recrutement

Affiche Macron : puissance de l’argent, drapeau Israël, Etats-Unis, chaos mondial, PDG Rothschild, Attali … Sur les réseaux sociaux, les mêmes types de préjugés.

Milgram et Christopher Browning : attention, tout le monde ne peut pas devenir un bourreau !

Qui sont les bourreaux ? ***Diviser pour tuer,* Abraham de Swaan**

Questions sur le complot – les théories du complot

Passivité des Juifs (légitimité de la question : des préjugés antisémites mais aussi les écrits d’Hannah Arendt) : non, il faut montrer les révoltes dans les camps, dans les ghettos, les formes de résistance culturelle et artistique. Mais la résistance a ses limites : des prises de risque énormes.